



## Attendre ou pas

Pénélope Fay

Chercher l'amour... Si la quête est intemporelle, les tactiques d'approche s'inventent avec l'époque qui les voit naître.

Hier, les missives enflammées, emplies de pleins et de déliés, de phrases structurées et d'un vocable savamment choisi. Aujourd'hui, le langage SMS : une écriture qui se joue des règles de l'orthographe, affectionne les abréviations, tord le langage, joue avec sa matière même.

Dans les deux cas, il est question de la lecture et de l'écriture.

À l'approche de la rencontre, les mêmes outils sont utilisés.

L'amour est cet « au-delà du mur<sup>1</sup> », promesse irréalisable, qui donne l'impulsion au geste d'écriture. Même si la croyance en cet impossible ne dure qu'un temps, l'amour comme promesse d'une rencontre motive le geste.

Sur les sites de rencontres, nombreux sont les inscrits qui cherchent, non pas simplement un corps ou le support d'une jouissance illusoirement maîtrisée, mais cet au-delà, horizon inatteignable qui fait l'enjeu de la rencontre. Une personne, habituée à ces sites, me confiait récemment sa quête, faisant le constat que, lors de différents *chats*, ses interlocuteurs s'étonnaient d'être interrogés par lui. Lui-même voulait *chatter* avec eux, c'est-à-dire parler, communiquer. Il ne cherchait pas seulement à savoir si ses compagnons virtuels aimaient la littérature américaine, préféraient la cuisine vietnamienne ou italienne, il voulait plutôt parler avec un autre – dont le corps restait tout de même absent puisque derrière un écran.

Les messages échangés virtuellement, écrits avec soin, constituaient en premier lieu les atours d'une rencontre possible. Puis, le second temps consistait à se parler par *Skype* – donc de passer de l'écriture à la parole – afin de « mieux se connaître ». S'attacher à ces échanges et en avouer retirer du plaisir, parce que « c'est en parlant qu'on fait l'amour<sup>2</sup> » : l'amour pouvait ainsi se fabriquer et continuer à se creuser de la sorte. Pour ce cas, le plaisir était dans l'escalier.

Les SMS, forme moderne d'écriture, sont utilisés par leurs expéditeurs ou leurs destinataires en fonction de leur rapport singulier à la temporalité. L'immédiateté promue par les nouvelles technologies ne dit pas tout de la position singulière de l'écrivain ou du lecteur. Écrire à la va-vite, manger les mots, tronquer les phrases... Autant de variantes d'une écriture dont on pourrait déduire qu'elle permet de dire vite et de répondre vite afin de faire un pied-de-nez à l'attente. À l'inverse : écrire avec soin et user abondamment de ce support comme médiation sans cesse renouvelée, peut donner l'occasion d'user des semblants et de s'en contenter. Lire les messages, les dévorer ou les déguster, peut également abriter ce que Lacan appelle « la mise à l'épreuve de la lecture<sup>3</sup> ». Celui à qui l'on suppose un savoir, on l'aime, nous dit Lacan, qu'il s'appelle Aristote, Pierre ou Paul. Et, dit Lacan en parlant d'Aristote, « peut-être le lirais-je mieux à mesure que ce savoir, je le lui supposerai moins<sup>4</sup> ». Aimer lire un livre ou un message, c'est supposer un savoir à cet Autre qui en est l'auteur. La lecture et l'écriture, dans leurs déclinaisons contemporaines, n'échappent sans doute pas à cette idée.

---

1 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 75.

2 *Ibid.*, p. 154.

3 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 64.

4 *Ibid.*